

Une soirée mouvementée

14^{ème} jour de janvier

Ma journée avait bien commencé. Comme je travaille bien, le seigneur Théobald m'a fait l'honneur de m'inviter à son banquet annuel pour célébrer l'arrivée de l'hiver.

Mon oncle m'a dit qu'il y aurait Aliénor, la fille du seigneur Théobald. Il m'a dit qu'elle est intelligente, belle et gentille. J'attendais donc avec impatience cette soirée pour faire sa connaissance.

La salle de réception était sublime. Il y avait une énorme cheminée avec un très grand feu qui réchauffait et illuminait la pièce. De magnifiques tapisseries ornaient les murs. Les serveurs avaient dressé une très grande table : elle était recouverte d'une longue nappe blanche et un énorme cygne trônait au centre. Il y avait aussi une côte d'ours, un lièvre, un faisan et un paon qui avaient l'air succulent. Les convives avaient une tranche de pain en guise d'assiette. Des troubadours sensationnels distrayaient les invités : ils chantaient au son de la flûte, jonglaient, faisaient des acrobaties et des musiciens jouaient du tambourin et de la vièle.

Arrivé dans la salle du banquet, j'observais les nobles, bien habillés. Je n'avais jamais vu le seigneur Théobald aussi beau ! Quant à moi, mon oncle m'avait offert un collant, une chemise en lin et un gilet brodé pour l'occasion. J'étais très fier de porter cette tenue, pour une fois je me sentais un peu plus riche que d'habitude. Et là, j'ai vu Aliénor. Comme me l'avait dit mon oncle, elle est incroyablement jolie. Elle avait un chignon qui lui allait parfaitement bien. Elle portait aussi un collier en or qui faisait briller son cou. Elle est gracieuse et délicate, ce qui me plaît beaucoup. Lorsque j'ai appris que j'étais assis à côté d'elle, j'ai rougi. Pendant le repas ma joie était bien présente : je me régalaïs et j'étais ravi d'écouter les musiciens jusqu'à ce que Gaubert, un seigneur voisin, crie : « On m'a volé ma bourse de pièces d'or ! »

Soudain tout le monde s'est affolé. Les troubadours ont arrêté de jongler, les musiciens ont cessé de jouer de leurs instruments. La salle est devenue bruyante.

Le seigneur Gaubert était si en colère qu'on aurait dit qu'il allait exploser ! « Théobald ! Qu'est-ce que c'est que ce château sans gardes ! »

Aussitôt le seigneur Théobald a appelé les gardes qui étaient à l'extérieur et leur a ordonné de fouiller toutes les poches des convives et de bien regarder à l'extérieur. Ils sont partis en direction du pont-levis, en regardant bien dans les douves, dans les moindres recoins, mais rien !

Autour de nous, tout le monde s'est immédiatement levé et s'est mis à chercher sous la table, sous la nappe, sur les chaises, par terre. Aliénor et moi sommes restés immobiles et sidérés devant cette agitation. Mais le seigneur Gaubert nous a dit : « Allez, les petits, cherchez aussi, il n'y a pas une minute à perdre si on veut retrouver le voleur ! » Alors nous nous sommes mis à chercher.

Sous la table, on a trouvé une trappe, on a pensé que le voleur s'était peut-être enfui par là. Nous avons essayé de la soulever mais elle était très très lourde. Nous avons demandé à un

garde de nous aider. Nous avons réussi à entrer dans le passage secret et nous avons continué jusqu'à la sortie. Nous avons vu des traces qui allaient vers les écuries. Intrigués, nous les avons suivies. Stupeur ! un box était grand ouvert et vide ! Aussitôt nous avons décidé de monter Tonnerre. Arrivés dans la cour, nous avons vu des traces de sabots sur la neige, on les a suivies. Elles nous ont menés près d'une petite maison au milieu de la forêt. La porte était fermée. Nous avons fait le tour et nous avons vu une fenêtre avec des rideaux tirés. Impossible de voir à l'intérieur ! Nous avons entendu un hennissement. Nous nous sommes précipités et nous avons découvert un cheval attaché à un arbre. Le voleur était donc bien là ! Il fallait absolument ouvrir la porte. Aliénor a entendu un bruit de métal sous ses pieds :

-J'ai trouvé une clé !

Sans perdre de temps, nous sommes allés la mettre dans la serrure. La porte s'est ouverte. Nous avons découvert une petite fille recroquevillée dans une armoire. J'ai reconnu Marie, la fillette que j'avais croisé le premier jour au château. J'ai dit à Aliénor de chercher la bourse pendant que je surveillais Marie. Elle a cherché dans la chambre : sous le lit, dans le placard, dans les tiroirs, sous l'édredon et l'oreiller. Toujours rien ! Elle est allée dans la cuisine. Elle a regardé dans le poêle, dans les placards, sous la table. Elle a vu quelque chose de bizarre : une planche n'était pas stable, elle l'a soulevée et elle a trouvé une bourse dessous. Aussitôt elle est venue vers moi en criant :

-J'ai trouvé la bourse du seigneur Gaubert ! On a notre voleuse !

-Alors Marie, tu nous expliques ? lui ai-je demandé.

Marie s'est mise à pleurer. Et d'une voix tremblotante, elle nous a dit :

- Je vais tout vous raconter : je l'ai trouvée par terre à l'entrée du château alors je l'ai prise. Je voulais juste un peu d'argent. Ce n'est pas juste, nous les paysans travaillons dur et ne gagnons pas un sou et en plus on n'est même pas invité au banquet. Et en plus maintenant, le seigneur Théobald va m'enfermer en prison.

Marie me faisait de la peine mais Aliénor a dit :

-Nous n'avons pas le choix, nous devons aller informer le seigneur Gaubert que nous avons retrouvé son argent.

J'ai aidé Marie à monter sur Tonnerre et je me suis installé derrière elle. Aliénor a pris l'autre cheval. Nous nous sommes dirigés en direction du château.

Aliénor a couru vers son père la bourse en velours rouge à la main. Moi, j'ai conduit Marie vers le seigneur Gaubert et je lui ai tout expliqué et je lui ai demandé d'être indulgent avec elle. Il a froncé les sourcils et a dit : « Petite voleuse ! Pour t'apprendre, tu vas immédiatement aller remettre toute la salle de banquet en ordre. »

J'étais soulagé qu'il ne la mette pas au cachot.

Bon, maintenant je vais me coucher, je suis épuisé !

